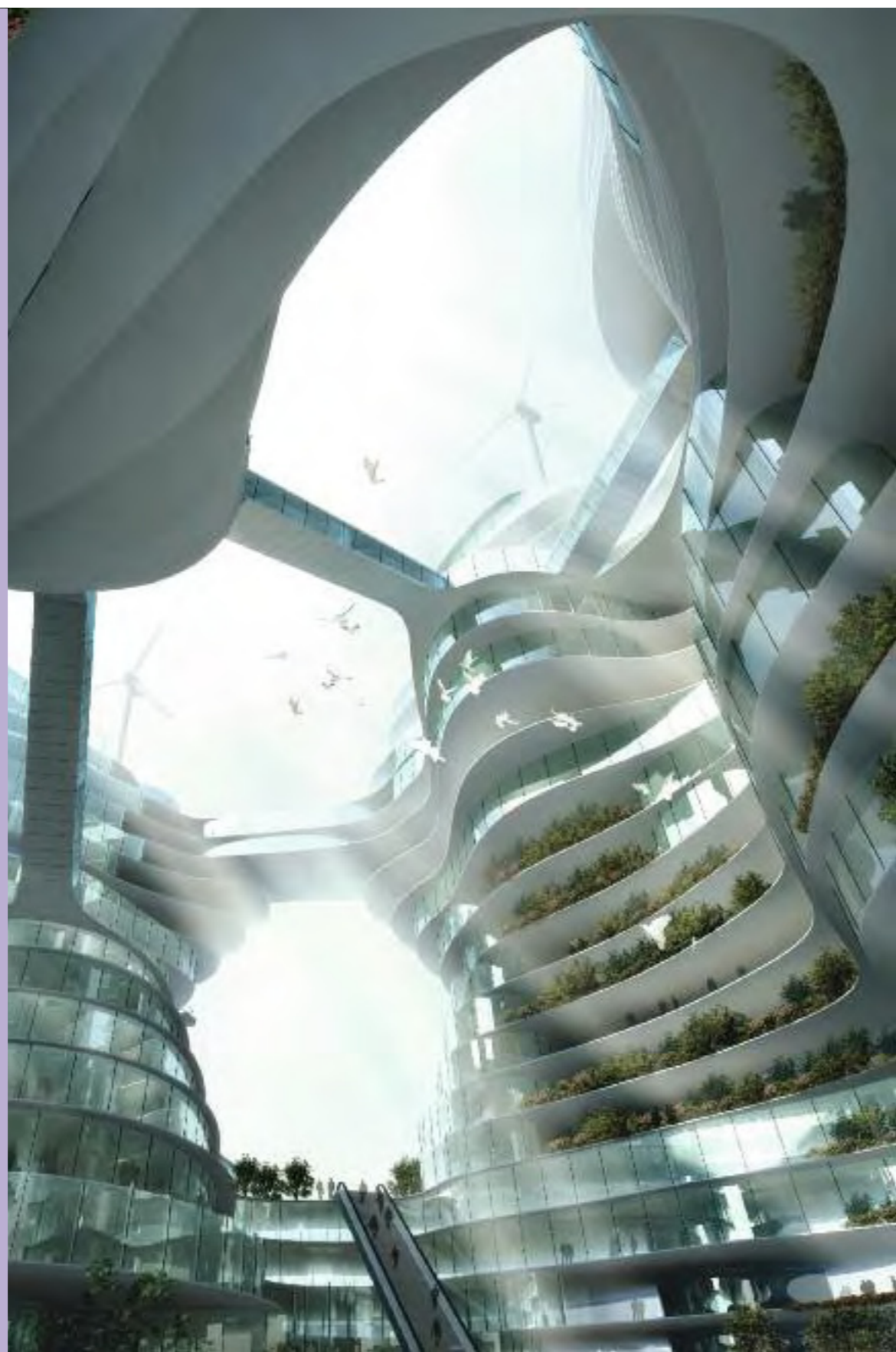




© DR

QINGYUN MA

Au sein de l'agence MADA SPAM, Qingyun Ma est à l'origine de plusieurs projets récompensés et reconnus, parmi lesquels le complexe résidentiel Longyang à Shanghai et la tour de la Soie, à Xian. Il a également travaillé pour le siège de la télévision chinoise (CCTV), à Pékin, et pour la Bourse de Shenzhen. Il a enseigné l'architecture à l'université de Shenzhen, à l'université Tongji de Shanghai et à l'université de Nankin. Il a également enseigné en Europe, à l'institut Berlage (Rotterdam), à l'ETH (Zurich), à Paris, en Allemagne, et aux États-Unis, dans les universités Harvard, Columbia et de Pennsylvanie. En octobre 2006, Qingyun Ma est devenu doyen de l'école d'architecture de l'université de Californie du Sud.



Projet pour l'université de technologie de Chine méridionale, à Shenzhen, Chine.

EXPLORER LE MONDE EN MARCHÉ

La vision de Qingyun Ma sur l'architecture urbaine est en passe d'influencer toute une génération d'architectes. Lors de son dernier voyage à Austin, au Texas, nous l'avons rencontré et interrogé sur sa conception de l'architecture et ce qu'il appelle le « nouvel urbanisme ».

Qingyun Ma

L'architecture, un territoire à découvrir

Comment définiriez-vous l'architecture et le travail d'architecte ?

Qingyun Ma : L'architecture, c'est un ensemble de connaissances qui dépassent les frontières des projets et doivent pourtant s'articuler dans des périmètres définis. L'architecture proprement dite n'a pas de limites. C'est une forme d'intelligence sociale qui spécifie ou détermine la manière dont nous bâtissons. Je pense que le travail d'architecte consiste avant tout à concevoir de bons bâtiments et de bons espaces pour des besoins et des utilisations diverses. Il faut à la fois aller au-delà de l'espace physique et être au cœur du paysage. C'est et cela restera un élément clé de l'architecture : aller du plus petit objet au très grand projet.

Qu'est-ce qu'une « architecture sans limites » ?

Q. M. : Si l'on part du principe que l'architecture est un ensemble de connaissances, l'essence même de la connaissance est la capacité à réinventer ou à explorer de nouveaux territoires. En combinant et en recomposant ces différents savoirs, vous découvrez de nouveaux territoires. C'est ainsi que je vois l'architecture sans limites : des connaissances qui se forment et se réforment. Entre la non-connaissance et l'inconnu de la non-connaissance.

En quoi l'approche SPAM (stratégie, planification urbaine, architecture, média) développée par votre agence est-elle innovante ?

Q. M. : L'architecture, le cœur même de notre métier, ne peut agir seule. Elle doit dépasser ses limites et aller sur le terrain de l'urbanisme. Par ailleurs, il ne peut y avoir d'urbanisme tant qu'une stratégie claire n'a pas été définie. Mais ce n'est pas tout. L'architecture est un mode d'expression, un message. Elle ne peut se limiter à la construction proprement dite. Elle doit s'étendre et occuper un champ social plus large.

Pouvez-vous expliquer pourquoi et comment le contexte politique, social et culturel influence l'urbanisme en Chine ?

Q. M. : Tout d'abord, la structure sociale de la Chine reste principalement autoritaire, centralisée et dirigiste. Cela renforce l'urbanisme, car, par définition, cette discipline est dirigiste, définie à un niveau stratégique et nécessite des décisions autoritaires. Ensuite, il y a ce que l'on appelle aujourd'hui le marché émergent. C'est une situation tout à fait nouvelle. L'impatience de la société chinoise est due à la dernière vague de globalisation. C'est un phénomène unique en Chine, car il est très rapide et très expérimental. Avec l'appui d'un gouvernement et d'une société très dog-

matiques et volontaires, il permet des expériences formidables dans le domaine de l'architecture. Le troisième aspect est la flexibilité qui s'apparente à la prise de risque. Et, bien sûr, le fait que la société chinoise accepte des changements aussi rapides. C'est quelque chose d'inédit dans la culture chinoise.

Pourquoi est-ce si différent de ce qui se passe en Europe et en Amérique du Nord ?

Q. M. : L'un des problèmes de la société occidentale est le sens et la monumentalité des bâtiments et de l'architecture en général, où tout doit être préservé. Tout le système éducatif occidental enseigne aux architectes de construire pour durer. Or cela s'avère problématique. Pourquoi préserver les œuvres d'aujourd'hui au détriment des possibilités de demain ? La culture chinoise croit en l'avenir, elle n'est pas tournée vers le passé.

Dans quelle mesure l'approche chinoise de l'urbanisme est-elle particulière ?

Q. M. : En Chine, les espaces urbains ne sont pas vraiment définis comme privés, publics ou commerciaux. Tout est très improvisé. Un endroit peut être public à un moment et privé dans l'heure qui suit. Puisque l'espace n'est pas défini par sa fonction, les villes sont flexibles, les gens pouvant en utiliser chaque recoin. ■

© DR